

de £900 à £1,000, était à moitié dépensée, et il menaçait de dépenser le reste, s'il persévérait dans sa malheureuse passion.

Chaque fois qu'il arrivait chez lui ivre, sa femme allait au-devant de lui, lui prodiguait tous les témoignages d'intérêt et de tendresse. Elle l'aidait à ôter ses habits, à se mettre au lit, &c. Quand il était revenu à la raison, elle ne lui adressait aucun reproche et se contentait de lui faire part des inquiétudes, qu'elle et ses enfants avaient éprouvées pendant son absence prolongée. Tous les jours encore, elle priait avec ferveur pour la conversion de son cher époux.

Après avoir ainsi souffert et prié pendant dix longues années, un jour, le premier jour de l'an, après avoir réveillé son mari et l'avoir accablé de caresses, elle lui dit d'une voix profondément émue : mon cher ami, je vais te présenter tes six enfants, mais auparavant, je veux savoir si tu les aimes ?— A cette demande inattendue, ce pauvre père parut tout bouleversé, il ne put cacher un terrible remords qu'il essaya de déguiser en disant aussitôt : Mais pourquoi cette demande ? Tu sais bien que je les aime. En disant ces mots, il cacha son front dans ses deux mains.—Sa femme comprit que la grâce commençait à opérer, et elle ajouta : non, je ne doute nullement que tu aimes tes enfants ; mais ce que je désire, c'est de savoir si tu les aimes assez pour leur conserver le peu de bien qui nous reste ? Tu sais que nous avons déjà de fortes dettes, et si ça continue, bientôt nous n'aurons plus que le grand chemin, à leur donner en partage, et alors, nous serons tous deux au comble du malheur, de ne pouvoir léguer à nos enfants que la ruine et la misère.

A cet aveu, le pauvre mari, qui n'avait, pour